

l'union seraient inutiles. Le clergé est particulièrement mécontent de la dépêche de Thompson, et quelques uns de ses membres n'ont signé la requête contre l'union qu'en protestant qu'ils pensaient que c'était inutile car l'on n'avait que trop méprisé jusqu'à présent les demandes des Canadiens. Il a été circulé des avis dans les paroisses du Sud prévenant les habitants de ne pas signer les pétitions contre l'union vu qu'elles leur étaient envoyées par Mr. Debartzch, c'en est assez pour les en détourner.

— Beaucoup des anneaux de la queue de Lord Durham sont encore en Canada et forment partie du cabinet actuel. Derbshire est un des secrétaires, Dunkin se mêle de l'éducation; le fameux Simpson a quitté la chaise du Côteau-du-lac et reste auprès du Gouverneur.

— On berne les citoyens de Québec de l'idée que le gouvernement sera réinstallé dans leur ville; mais cela n'aura pas lieu de long-tems puisque les officiers publics, l'hon. Daly entr'autres, ont loué des maisons pour un an.

— Les directeurs de la Banque du Peuple nous annoncent qu'ils ont trouvé les livres de cette institution nets, propres, exempts de barbeaux, et de ratures; mais ils ne nous disent pas qu'ils ont compté les espèces, billets, etc.

— Le Gouverneur a dit à quelqu'un que le pays ne peut avancer sans municipalité, et qu'il est décidé à en donner au plus tôt.

— Van Buren est fâché de ce que Wolfred Nelson n'est pas allé lui rendre visite lorsqu'il était à Plattsburg; tandis qu'il s'est fait présenter à Clay qui lui a témoigné beaucoup de sympathie. On attribue à cela plus qu'à une courtoisie vis-à-vis de l'Angleterre, la conduite qu'il a tenue envers quelques uns des réfugiés.

— le Gouverneur a démis John MacDonal de Châteauguy. Des personnes se disant bien informées disent que c'est en punition de son déportement contre les témoins dans la cause de Cardinal et autres qu'il menaçait et intimidait de mille manières. Il est de fait qu'il agit assez indécemment dans cette affaire pour être vivement réprimandé par la cour martiale elle-même.

Personne ne connaît encore la vraie raison pour laquelle le siège du gouvernement fut transporté de Québec à Montréal. Le public peu clairvoyant attribuait généralement ce changement à une crainte puérile de nouvelles rébellions et au désir de surveiller de plus près les mouvements insurrectionnels imaginaires; mais voilà long-tems que je connais le mot de l'énigme et que je cherchais les moyens de contrecarrer en ce point le but secret de l'administration. Il faut donc que mes lecteurs (c'est à dire tout le monde) sachent que l'on n'a fait tout ce remue-ménage que pour s'éloigner du bureau du Fantasque, insolent journal qui osait plonger des regards scrutateurs et indiscrets dans les bureaux administratifs, écouter aux portes, regarder par le trou des serrures et qui ensuite allait conter tout bonnement au public ce qu'il avait appris, vu, entendu. La diplomatie n'était plus un secret; les ventes et achats d'hommes et de consciences étaient aussi bien connues que les encans de porc ou de mélasse, chaque ménagère était aussi bien au fait du nombre qu'un conseiller exécutif; en un mot les choses en étaient venues à un point intolérable. Il fallait éloigner le Fantasque ou s'en éloigner. Ceci était plus facile que cela. On fit ceci. Je vis bientôt quelle avait été l'intention secrète du char de l'Etat en se faisant